



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Île-de-France | 1998

Gambais – Hameau de Saint-Côme

Évaluation (1998)

Paul Brunet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37075>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Paul Brunet, « Gambais – Hameau de Saint-Côme » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Île-de-France, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37075>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Gambais – Hameau de Saint-Côme

Évaluation (1998)

Paul Brunet

- 1 Gambais est situé près de la commune de Houdan, à la limite des départements d'Eure-et-Loir et des Yvelines. La plaine de Houdan, coupée par quelques rivières dont la Vesgre et l'Opton, marque la limite de la craie, à l'ouest, et des argiles à meulière, à l'est. Le paysage ouvert s'arrête en un hémicycle formé par des boisements quasi-continus. La vallée de la Vesgre entaille doucement la plaine sur laquelle s'est installé, au sud-est de Houdan, le hameau de Saint-Côme.
- 2 Petit village-rue, il est traversé par de nombreux camions qui desservent une entreprise fruitière implantée au nord. La création d'une déviation s'est avérée nécessaire pour le désengorger. Elle a été précédée d'un diagnostic archéologique motivé par la présence d'un site médiéval à proximité. La déviation est une parallèle de la Vesgre située à environ 500 m à l'est. Dans sa partie nord, elle est assise sur les argiles vertes de Romainville (Stampien inférieur non sableux), tandis que la partie sud s'étend sur des marnes jaunes-verdâtres appartenant à un Éocène supérieur indifférencié.
- 3 La faible largeur de la déviation (environ 14 m) n'a pas autorisé un diagnostic par tranchées en quinconce en raison du manque de place pour la gestion des déblais. Un système de tranchées ouvertes en double largeur (environ 4 m) tous les 15 m, et rallongées si nécessaire, compose la trame du diagnostic. 15 à 20 % du tracé ont ainsi été estimés. Trois zones se sont révélées positives :

Zone I : ensemble de structures excavées, l'une polylobée, d'autres présentant une zone d'incinérations protohistoriques

- 4 Une occupation domestique est composée d'une fosse polylobée, de bâtiments sur poteaux mal définis, et de silos. Les vestiges archéologiques très rares sont datables de La Tène finale.
- 5 Au voisinage de cette occupation domestique, quatre structures circulaires au comblement très noir sont apparues, groupées deux à deux. L'une d'elles, la mieux

conservée, contenait quelques tessons en surface. Après un premier nettoyage de la structure, plusieurs fragments de petits vases d'accompagnement furent relevés, ainsi que quelques rares esquilles d'os brûlés.

- 6 L'incinération a subi une certaine désorganisation mais le dépôt reste compréhensible : le creusement a d'abord été rempli par des restes de combustion qui n'ont rien livré au tamisage. Puis l'urne a été déposée et les vases d'accompagnement installés. Quelques pierres calcaires, dont certaines sont brûlées, font partie du dépôt, mais elles n'ont pas eu de vocation particulière. Des restes d'os incinérés ont été découverts, il s'agit de plusieurs fragments du crâne d'un individu immature.
- 7 L'incinération contenait en outre au moins quatre céramiques : le vase funéraire, vraisemblablement scalpé par les labours, et trois vases d'accompagnement. Leur morphologie permet de dater l'incinération de la fin de l'âge du Bronze.

Zone II : un ancien chemin non daté

- 8 Cette voirie doit correspondre à un état premier de l'actuelle route de Montmucet. Le déplacement de cette route, 30 m en contrebas, s'explique par la dégradation habituelle des chemins de terre entraînant la divagation de leur axe puis leur abandon définitif. Quelques fragments de bronze et des clous en fer ont été retrouvés, mais ils ne suffisent pas à caler chronologiquement la phase finale de cet axe. Aucun plan ne vient corroborer cette découverte.

Zone III : ensemble de deux fosses polylobées et d'un silo de La Tène finale

- 9 Les deux structures d'extraction, ainsi que le petit silo ne sont que le reflet d'une occupation laténienne beaucoup plus importante, réduite par une faible emprise mais surtout par une érosion importante. Aucune structure d'accompagnement n'a pu être identifiée, que ce soient d'autres fosses ou des trous de poteau. Ils restent donc les seuls vestiges d'une occupation domestique du lieu qui a vraisemblablement duré puisqu'un certain nombre de tessons gallo-romains ont été mis en évidence en surface.
- 10 La fouille a effleuré les occupations domestiques et funéraires protohistoriques, mais elle pourra être utilement complétée par celle des terrains laissés pour compte à la jonction du nouveau tracé avec la route actuelle. En effet, loin d'être négligeables, ces parcelles urbanisables à court terme apporteront des éléments confirmant ce qui a déjà été entrevu.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtsoMTZbebfq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtw1WBWsSbzL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtguFHzwsBiV>

Année de l'opération : 1998

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

PAUL BRUNET

Afan